

## Hommage *In memoriam* à Daniel SAUVANT

Chère Nicole Sauvant,

Monsieur le directeur général, cher Laurent Buisson,

Mesdames et messieurs, chers amis,

En mai dernier, nous avons appris avec une grande tristesse le décès de Daniel Sauvant. C'est avec émotion, Madame, que je vais introduire en votre présence cette cérémonie d'hommage, organisée par son disciple, collègue et ami Patrick Chapoutot, que je tiens à remercier ici.

Daniel a été professeur et chercheur : j'ai fait sa connaissance à l'automne 1989, lorsque l'on m'a confié la direction de l'INA-PG devenu AgroParisTech. J'ai été immédiatement frappé par son sourire, par son œil pétillant de vivacité, par un grand front d'intellectuel. Daniel ne laissait pas indifférent : accessible et direct, il attirait immédiatement la sympathie de tous, étudiants, collègues, professionnels.

### **La jeunesse**

Né à Vincennes, il était fils d'un instituteur d'origine ardéchoise, au village de Chassagnes dans le Pays des Vans, au coeur des Cévennes. C'est un pays méditerranéen de garrigues et de castanides, traversé de drailles que suivaient les moutons montant de la plaine vers le haut pays. Son père mourra jeune, en 1949,

alors que Daniel n'avait pas encore 4 ans. Ce fut sa maman, Lucienne, elle aussi institutrice, veuve à 33 ans, qui éleva Daniel et son frère aîné. Son oncle paternel Henri, agriculteur aux Vans, et ses cousins ont également joué un grand rôle.

Orphelin, Daniel Sauvant n'a eu que sa mère pour le guider, mais elle a su lui donner des bases solides. Après des études secondaires au lycée Marcelin-Berthelot, à Saint-Maur-des-Fossés, Daniel passa le baccalauréat mathématiques en 1966 ; il restera toute sa vie attiré par les chiffres, les statistiques, et la vérité scientifique qui s'en dégage. Cela ne l'empêcha pas de choisir pour ses études le domaine du vivant. Après une prépa Agro au lycée Henri IV, il intégra l'Institut national agronomique en 1969.

### **L'étudiant à l'Agro**

Philippe Olmer fusionna en 1971 l'INA et l'ENSA de Grignon devenus l'INA-PG.

Daniel Sauvant fut le témoin de ces changements, qui marquèrent sa promotion. Ce début des années 70 vit cette fusion s'effectuer dans la douleur ; peu de complémentarités, de nombreux doublons, le pire ! Un directeur remercié après 68, des batailles entre chaires rivales, le contexte n'était guère serein : cela ne dissuada pas Daniel de choisir le métier d'enseignant, celui de ses parents...

Certaines filiations intellectuelles sont particulièrement fécondes. Un professeur, chercheur reconnu, repère un étudiant, lui propose de travailler avec lui ; une reconnaissance mutuelle de maître à disciple s'effectue, alchimie complexe sur une longue période ; le bénéfice est mutuel, l'expérience et la compétence de l'un

s'enrichissant au contact du dynamisme et de la jeunesse du second. André-Max Leroy fut un de ces maîtres charismatiques : titulaire de la chaire de nutrition animale de la rue Claude Bernard en 1939, fondateur et premier président de la Fédération européenne de zootechnie (FEZ) en 1949, il sut s'entourer vers la fin de la guerre et au tournant des années 50 de personnes d'exception, comme Jacques Delage<sup>1</sup>, qui lui succéda comme professeur en 1964, ou encore Raymond Février<sup>2</sup> et Jacques Poly<sup>3</sup>, perpétuels rivaux et l'un et l'autre futurs directeurs généraux de l'INRA.

Daniel obtint un DEA de Nutrition à Paris VI, et, en 1971, un diplôme de statistiques, également à l'Université : toujours cet attrait pour les chiffres ! Il fut recruté en sortie d'école par Jacques Delage, professeur respecté, à l'autorité naturelle qui dirigera l'INA-PG de 1975 à 1989. Deux ans plus tard, il soutint une thèse de doctor-ingénieur de Paris VI. Il était prêt maintenant à s'inscrire dans une lignée reconnue : André-Max Leroy, Jacques Delage, Daniel Sauvart illustrent, dans leur domaine, l'accumulation du savoir sur près d'un siècle de découvertes et d'innovations.

### **L'enseignant-chercheur**

Daniel fit preuve pendant sa carrière d'une grande stabilité. Du grade d'assistant à celui de professeur de classe exceptionnelle en 2011, puis comme professeur émérite jusqu'en 2021, il passa 50 années d'enseignement et de recherche sans quitter sa base

---

<sup>1</sup> 1923-2020 - INA 1946

<sup>2</sup> 1920-2021 - INA 1944

<sup>3</sup> 1927-1997 - INA 1948

de la rue Claude-Bernard. Tôt arrivé vers 7h 30, il repartait tard, surtout lorsque Jacques Delage l'appelait en fin de journée pour de longues discussions... Le bâtiment abritant la « zoot », donnant d'un côté sur la cour de l'école, et de l'autre dominant de toute sa hauteur la rue Mouffetard et sa perpétuelle agitation, l'a abrité durant toute cette période. Il y a seulement changé de bureau, pour reprendre celui de Jacques Delage : fidélité toujours, à l'institution et au maître qui l'avait formé ! A l'inverse, il a toujours éprouvé quelques difficultés à voir partir ses collaborateurs : il préférait garder les membres de son équipe, appréciant chez les autres cette même fidélité.

Il fut co-responsable du diplôme d'agronomie approfondie (DAA) « Sciences animales et filières de production » - la spécialisation « zoot » - qui accueillit jusqu'à 35 ou 40 étudiants dans les années 1995-2000 avant la crise de l'élevage. Il fut très apprécié des étudiants dès le début de sa carrière, grâce à des cours clairs, brillants, à son incontestable aura et à l'empathie qu'il dégageait. Toujours à l'écoute des jeunes, il excellait à les tirer vers le haut, à donner aux doctorants confiance dans leur travail, les poussant à présenter leurs travaux dans les congrès.

Pour ses recherches, plutôt qu'une approche classique par systèmes de production – porcs, ruminants, volailles - Daniel Sauvant préféra développer des méthodes transversales, et s'appuya sur l'élevage caprin de Grignon qui lui fournit sa base scientifique. Il fut le père de la modélisation dans son domaine, aux divers niveaux : cellule, organe, animal, troupeau. Il développa des modèles pour le fonctionnement

du rumen, étudiant la compétition entre diverses espèces ou la captation de l'hydrogène producteur de méthane. En 2018, 40 années après la première édition – preuve d'une exceptionnelle longévité scientifique et éditoriale - sortit, à la fois en anglais et en français, la troisième édition du fameux « Livre rouge » sur l'alimentation des ruminants. Daniel Sauvant, malgré sa maladie, s'appuyant sur des décennies de travaux, en fut un contributeur majeur.

Sa production scientifique est considérable : en 2003, il avait déjà signé ou co-signé 600 publications, dont 135 dans des revues nationales et internationales, et fait 300 communications dans des congrès. Sa stature internationale ne fit que grandir : très connu pour son activité de recherche, il était invité dans le monde entier, autant par les éleveurs que par les entreprises de l'alimentation animale. Rien qu'en 2018 et 2019, il intervint encore à 23 reprises dans des congrès internationaux. Il fut également membre assidu de l'Académie d'agriculture de France, et membre correspondant de l'Académie vétérinaire de France.

### **L'animateur d'équipes**

Depuis 1985, Daniel Sauvant animait l'unité d'enseignement et de recherche (UER) « Nutrition et industrie de l'alimentation », et dirigeait l'unité mixte de recherche (UMR) AgroParisTech-INRA « Physiologie de la nutrition et alimentation ». En Conseil des enseignants, où l'on débattait avec passion des maquettes de formation, Daniel Sauvant réfléchissait avant toute intervention, parlait avec calme, défendait

son point de vue fermement s'il le fallait, grâce à des arguments convaincants qui emportaient généralement la décision. Jamais je ne l'ai vu perdre son calme.

Les grandes écoles n'étaient pas habilitées à délivrer seules le doctorat – à l'exception du diplôme de docteur-ingénieur – et la sphère universitaire tenait à ce monopole.

Grâce à une véritable opération-commando ministérielle, j'avais réussi en 1988 à le faire étendre aux écoles agronomiques. La création d'une école doctorale à l'Agro : ABIES – Agriculture Alimentation Biologie Environnement Santé - impliquait de délivrer des « Diplômes d'études approfondies » (DEA, actuels Master 2) co-habilités avec une université. Les discussions internes virent s'opposer les tenants d'une formation professionnalisée, préoccupés de l'emploi des jeunes ingénieurs dans cette période difficile, et les partisans de formations par la recherche exigeantes. Cette ligne de fracture traversait la « zoot ». Daniel Sauvart fut un soutien déterminé de la deuxième option, à la condition que l'on restât vigilants sur la question de l'emploi des futurs docteurs. Reconnu par l'Université pour son excellence académique, il fut co-responsable de 1993 jusqu'en 2003 du DEA de « Nutrition, aspects cellulaires et moléculaires » entre l'INA-PG et l'Université d'Aix-Marseille.

Il encadra une trentaine de thèses, y consacrant beaucoup de temps, car la formation des jeunes chercheurs est exigeante. Au total, son activité doctorale fut considérable : il participa aux jurys de 100 thèses et de 18 diplômes d'habilitation à diriger les recherches. Grâce à lui notamment, l'INA-PG fut la première des grandes écoles sur le critère recherche.

Les départements d'enseignement et de recherche, réunissant plusieurs chaires, furent mis en place à mon arrivée. Le premier président du département « Sciences animales, nutrition et industries de l'alimentation » fut Julien Coléou<sup>4</sup> très orienté vers l'organisation et les questions économiques. Daniel Sauvant prit sa suite en 1993, la même année que la co-habilitation de son DEA. Avec le recul du temps, on voit qu'il ne s'agissait pas d'une simple coïncidence de dates : le statut des enseignants-chercheurs donnait une plus grande place à la recherche, la création du DEA et de l'école doctorale requéraient de nouveaux équilibres. Daniel Sauvant incarnait cette évolution vers de nouvelles préoccupations, sans distendre les liens professionnels qui avaient fait la réussite de la « zoot » : exercice difficile mais indispensable que sa personnalité riche et équilibrée lui a permis de mener à bien.

Jusqu'en 2003, il assumait cette charge pédagogique, scientifique et administrative très lourde : 115 personnes, dont 60 enseignants-chercheurs, chercheurs, et ingénieurs, répartis dans 4 UER et 4 UMR, avec un champ de responsabilités allant de l'enseignement à la recherche et au transfert vers le secteur économique. Malgré mes sollicitations, il n'eut pas envie d'exercer des responsabilités soit à la tête d'un département de l'INRA, soit même plus haut : avec clairvoyance, il préféra le contact direct ! Les étudiants et la science oui, l'administration des choses et des hommes, non ! Ni sa retraite ni sa longue maladie n'interrompirent son activité : en 2017, il se

---

<sup>4</sup> 1926-2003 – INA 1951

préoccupait encore de la mise en place d'un enseignement sous forme de MOOC ! Il exerça d'innombrables responsabilités : animateur de Commission scientifique spécialisée à l'INRA, membre du Conseil scientifique du département « Elevage » de l'INRA, expert à Bruxelles et à l'AFSSA, directeur technique du Cours supérieur d'alimentation des animaux domestiques (CSAAD), président de l'AFZ de 2000 à 2014, et tant d'autres responsabilités ! Des charges écrasantes pour tout autre que lui !

### **Le généalogiste et l'historien**

Daniel a toujours pris beaucoup d'intérêt pour la région d'origine de sa famille. Vers la fin des années 90 et au début des années 2000, il entreprit des recherches généalogiques, identifiant parmi 1500 individus 400 ancêtres directs. Un certain Jean Sauvan – sans T – le plus ancien Sauvant connu, né en 1614, peu après l'assassinat d'Henri IV, demeurait déjà au village de Chassagnes, celui du père de Daniel. Belle continuité paysanne, à une époque où les mobilités étaient fréquentes, à la recherche d'une nourriture que l'exploitation familiale ne pouvait fournir aux derniers-nés de chaque fratrie... Ses lointains ancêtres, ancrés dans leur terroir, se sont transmis le métier d'agriculteur ; comme eux, Daniel est resté fidèle toute sa vie à ses choix initiaux : la rue Claude Bernard, et le beau métier d'enseignant-chercheur.

Les 23 articles qu'il a publiés dans la revue d'histoire locale, *La Viste*, entre 2005 et 2022, témoignent d'un grand éclectisme : articles sur les noms de famille, sur la guerre de 1914-1918 et ses incidences démographiques locales, sur l'utilisation du mouton pour le nettoyage des parcelles, sur l'agronome Olivier de Serres, l'enfant du

pays, article qui fit l'objet d'une conférence en 2019. Caractéristiques communes : des données précises, soigneusement critiquées, des biais possibles analysés, une grande clarté. Une curiosité toujours en éveil, le besoin de comprendre et la rigueur scientifique caractérisent le chercheur de renom qu'était Daniel.

## **Conclusion**

En revoyant l'ampleur de l'engagement de Daniel, en se remémorant la somme de ses travaux, on ne peut qu'être frappé, chère Nicole Sauvante, par l'ampleur de ses réflexions, par sa grande capacité de travail et par son engagement. S'il a pu tant donner, c'est grâce à votre appui, à votre compréhension et à celle de vos deux enfants, Valérie et Nicolas : à vous, à vos enfants et petits-enfants, nous exprimons notre immense gratitude. Trop tôt parti, vous l'avez soutenu jusqu'au dernier moment, alors qu'il continuait à s'interroger sur l'avenir : « Perceptions sociétales de l'élevage », rédigé fin 2021, paru en juin dernier, est un ultime message d'espoir adressé à sa communauté de travail.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, le philosophe Bernard de Chartres énonça :

*« Nous sommes comme des nains assis sur des épaules de géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, c'est parce que nous sommes élevés par eux. »*

Belle formule qui s'applique parfaitement à Daniel Sauvante, et à ses prédécesseurs.

Toute sa vie, il s'est interrogé pour comprendre et transmettre, et permettre aux autres de produire, un mot qui avait tout son sens durant les 30 glorieuses, et qui redevient

actuel. Daniel Sauvant avait des épaules larges et solides, sur lesquelles ses successeurs ont pu et pourront à leur tour s'appuyer pour répondre aux nouveaux et complexes défis qui se posent à l'élevage mondial !

Je vous remercie.

Le 18 janvier 2023

Paul Vialle